

Le journal de 

CULTURE ET DÉMOCRATIE

• Périodique trimestriel de l'asbl Culture et Démocratie •
Bureau de dépôt: Bruxelles X

EDITORIAL

Attention: fragile!

Asseyez-vous un instant avec nous. Vous êtes au 60, rue de la Concorde, au sein d'une de nos réunions, et cela se passe en mai dernier... Ordre du jour classique de toutes les associations: on ausculte les comptes; on fait le point sur les activités, celles qui nous sont propres et celles qui se font en collaboration avec d'autres. On reparle du débat "art et droits de l'Homme" (un beau succès), de l'art à l'école (plus que jamais nécessaire), de l'interculturel et du multiculturel, et surtout de Culture(s) pour tous qui, avec son volet "formation", se développe bien. Globalement, l'évaluation est positive. On peut être satisfait: il y a des avancées!

Nous savons pourtant que les valeurs que nous défendons sont éminemment fragiles, que la culture et la démocratie sont menacées en permanence, et que rien n'est gagné d'avance! L'actualité nous l'a brutalement rappelé, avec le retour en force de l'extrême droite lors de l'élection présidentielle en France. De quoi s'inquiéter sérieusement, après les succès interpellant de cette mouvance dans d'autres pays européens. Nous vivons en Europe et tout ce qui la concerne, nous concerne!
Convaincus que la culture est un élément essentiel pour la protection et le développement de la démocratie, et qu'à l'inverse, tout recul des acquis démocratiques implique, à court ou à moyen terme, des atteintes à la culture et à la liberté d'expression, nous ne pouvions pas rester sans réaction. A l'issue de la réunion, la décision était prise d'organiser une rencontre où des acteurs culturels venus de pays ou de régions où l'extrême droite occupe le pouvoir ou une part de celui-ci, témoigneraient de leur expérience.

Quelques semaines ont passé. C'est dorénavant avec Kunst en Democratie (notre alter ego néerlandophone), avec la Ligue des droits de l'Homme, le MRAX, le Centre pour l'égalité des chances et d'autres partenaires, la presse quotidienne notamment, que nous préparons activement un colloque international. Cela implique un sérieux travail d'investigation et d'analyse car, à côté de l'extrême droite, il y a tous ses avatars, dont les populismes. Il y aura donc, en prélude, plusieurs conférences et ateliers de réflexion. Les membres de Culture et Démocratie en seront directement informés. Certaines de ces manifestations seront publiques.
Entre-temps, nous espérons vivement votre participation. Vos avis, vos informations, vos témoignages peuvent nous être utiles. Envoyez-nous vos contributions par courrier, par fax, ou par courriel.

Georges Vercheval



Frédéric Pauwels, Bruxelles, rue Neuve

n°4 octobre - novembre - décembre 2002

4 Sommaire

• Dialogue interculturel	2
Quelle action interculturelle?	
CBAI on line	
Bruxelles en couleurs	
Cinéma méditerranéen et dialogue interculturel	
Caméra Enfants Admis	
• Culture(s) pour tous	4
Paroles d'artistes	
Lézarts en taule	
Artocratie	
• Culture ET Démocratie	6
• Culture et extrême droite	7
• Culture et Citoyenneté	8
• Infos	10
Voices of Palestine	
Les formations de la Communauté française	
Journée Mondiale contre le Sida	
Paroles de rue	
• Kunst Maken	12
• Côté «images»	
Frédéric Pauwels	

Dialogue interculturel

Dans le combat à mener pour une société plus démocratique, contre les replis identitaires et les extrémismes, le dialogue entre les cultures occupe une place essentielle. En association avec le Centre bruxellois d'action interculturelle, Culture et Démocratie veut, avec les artistes, opérateurs culturels et socioculturels, réfléchir au rôle de l'art comme outil privilégié, mettre en lumière les actions menées et formuler des politiques favorables à une société interculturelle.

QUELLE ACTION INTERCULTURELLE?

Il y a différentes façons de penser la cohabitation, la façon de "vivre ensemble", de populations, de groupes, d'individus différents, que ce soit à l'échelle d'un quartier, d'une région ou à l'échelle planétaire. Dans le contexte actuel et surtout depuis le 11 septembre 2001, une vague de fond sécuritaire semble l'emporter. L'heure est à la méfiance, à la fermeture, au renforcement des polices et des contrôles. Il s'agit d'installer des barbelés, des alarmes, des caméras de surveillance. Il s'agit de prendre des empreintes, de rafler des clandestins, de s'organiser comme une citadelle assiégée, menacée par des hordes sauvages et fanatiques. L'action interculturelle, que nous présentons ici, se veut une alternative politique à cette tendance au repli identitaire et sécuritaire, une alternative à l'exclusion, à la répression, à l'obsession angoissée du contrôle: elle se veut art de faire "avec" l'altérité plutôt que "contre" elle, elle veut construire des passerelles plutôt que des murailles, des zones d'intérêts et d'identité communes aux différents habitants du quartier ou de la planète plutôt que d'artificiels chocs culturels ou de tout aussi artificiels conflits de civilisation. On le voit: nous parlons ici de volonté, c'est-à-dire d'une action ou, si l'on veut, d'un projet volontariste, à caractère politique et social.

Mais quid, maintenant, du second terme - interculturel - assurément plus complexe? Autrement

dit, comment définir une action, un projet interculturel? Rappelons tout d'abord qu'un tel projet n'est pas assimilationniste, donc qu'il ne vise pas à l'assimilation, à la conversion ou au changement d'identité d'individu en vue de correspondre à un modèle dominant. Pareil projet n'est pas non plus communautarien ou multiculturaliste, projet qui désigne, en très bref, la gestion par l'État de la coexistence séparée de différents groupes "communautaires" qui constituent une multiculturalité non interactive.

Ni assimilationniste, ni multiculturaliste, l'approche interculturelle propose une élaboration des modalités du "vivre ensemble" à partir des interactions concrètes des individus ou des groupes porteurs d'histoires, de codes et d'héritages culturels différents. Il s'agit bien, ici, de favoriser l'ouverture d'espaces sociaux de rencontres, d'échanges et de négociations au sein desquels une créativité culturelle et identitaire devient possible, d'espaces où le respect et la reconnaissance des identités rendent possible, très pragmatiquement, une production commune de la culture et de la société. Cette approche suppose l'investissement d'une certaine confiance dans les ressources et les capacités des habitants du quartier, de la ville, du pays ou de la Terre à s'inventer un devenir collectif meilleur que pire. De même, elle implique le développement de compétences spécifiques de négociation, d'analyse critique des situations et des informa-

tions, d'évaluation et de prise de décisions sur des problèmes communs. Elle suppose enfin la diffusion et la généralisation d'une aptitude à penser les nuances et la complexité, l'encouragement des attitudes participatives et coopératives.

Remarque importante: l'approche interculturelle trouve son origine dans les pratiques des acteurs de terrain, associations issues de l'immigration, services sociaux d'aide ou d'accueil, centres culturels, écoles, maisons de jeunes, etc... Ainsi, même si elle a, par la suite, pu être revendiquée et promotionnée par des décideurs politiques, ce n'est pas à ce niveau qu'elle a été mise en œuvre et élaborée. Reste à dire, au terme de ce rapide balayage, que l'action interculturelle s'exporte très naturellement vers la résolution d'autres formes de domination, d'aliénation ou d'exclusion que celles vécues en contexte migratoire: la différence culturelle, c'est en effet aussi celle des cultures de classes sociales, c'est aussi celle des multiples cultures institutionnelles, professionnelles, religieuses ou idéologiques, sexuelles... En ce sens, ce n'est pas le moindre mérite de l'action interculturelle que de montrer ainsi que les migrations ne sont pas seulement un problème, mais aussi une réalité porteuse de sens et d'évolution collective.

*Christine Kulakowski, Directrice du CBAI et
Administratrice de Culture et Démocratie en collaboration
avec Marc André, CBAI*

CBAI ON LINE

Découvrez le nouveau site web
du Centre bruxellois
d'action interculturelle!

Lieu de rencontre virtuel, de communication, d'information et de recherche, le site est la vitrine des actions du CBAI. Il donne une quantité impressionnante d'informations relatives au champ interculturel. Six rubriques donnent accès à l'actualité du centre, aux offres de formations, aux publications, à l'agenda interculturel et à l'édition électronique du guide "Le Monde en Scène".

Le site vous permet de recevoir le bulletin électronique, de vous inscrire dans le répertoire, de vous abonner à la revue, de publier vos événements dans l'agenda, etc...
Un bel outil à visiter au www.cbai.be!



Frédéric Pauwels, Bruxelles, Gare du Nord

BRUXELLES EN COULEURS

Le 13 décembre 2002, journée de rencontres et d'échanges d'expériences:
"Envie de quartiers en vie!"

Depuis 10 ans, des Bruxellois et des associations locales unissent leurs efforts pour organiser, au sein de leurs quartiers, des fêtes et animations multiculturelles, reflets de l'énergie et des liens qui les habitent. Bruxelles en couleurs - Brussels gekleurd, réseau d'associations et d'habitants, joue un rôle élémentaire en voulant précisément stimuler les habitants à créer des projets positifs, à s'investir dans la vie de quartier, à trouver des solutions au mal vivre.

C'est en 1992, suite au dixième anniversaire du Centre bruxellois d'action interculturelle (CBAI) et à la fête de l'immigration qui l'a accompagné, que Bruxelles en couleurs - Brussels gekleurd voit le jour. D'année en année, les animations locales se transforment en fêtes de quartier de grande envergure avec comme objectifs, au-delà des frontières culturelles, idéologiques et linguistiques, des quartiers plus vivables, une société plus solidaire et des droits égaux. Outre la coordination de ces fêtes et animations, l'asbl Bruxelles en couleurs - Brussels gekleurd réalise des enquêtes, publie un bulletin d'informations trimestriel, organise une journée de rencontre internationale, développe des projets tels que "A la rencontre de mon voisin", ... Ses actions s'orientent vers la promotion et la stimulation des échanges interculturels, la restauration d'espaces de solidarité et de convivialité, la lutte contre toutes les formes d'exclusion, la diffusion du travail artistique et culturel des habitants et des associations.

Ce 13 décembre, Bruxelles en couleurs - Brussels gekleurd organise au Vlekhoe une journée de rencontres et d'échanges "Envie de quartiers en vie" sur le thème du partenariat. Au programme, des ateliers de réflexion consacrés à l'interculturalité, à l'engagement des artistes dans les quartiers, au travail intergénérationnel, au partenariat entre habitants et professionnels et à la conjugaison des différents intérêts dans un quartier. Trois projets exemplaires de Hollande, de France et de Belgique seront également présentés. La journée se clôturera par la diffusion d'un documentaire réalisé avec des jeunes sur la 11ème édition des fêtes et animations de Bruxelles en couleurs.

La veille, le 12 décembre, un séminaire sur la médiation communautaire de quartier, prenant comme exemple des projets des Pays-Bas et de France, est prévu. Ce séminaire est destiné à ceux qui désirent approfondir la discussion sur les habitants-médiateurs de quartier et les possibilités de monter de tels projets à Bruxelles.

Marie Poncin

Infos: Mirjam Du Fossé - 02 502 08 29
bruxellesencouleurs@swing.be

Comment aborder la problématique de la multiculturalité de nos sociétés actuelles?
Quel rôle l'art, et plus particulièrement le cinéma, peuvent-ils jouer dans le dialogue entre cultures? Quelles politiques mener? Quels sont les obstacles à surmonter?

CINÉMA MÉDITERRANÉEN et dialogue interculturel

Telles sont quelques-unes des questions qui seront abordées lors d'une rencontre-débat que Culture et Démocratie et le CBAI organisent au Botanique, le 7 décembre 2002, dans le cadre du festival "Cinéma Méditerranéen à Bruxelles".

Modérés par Amidou Si M'hammed, directeur adjoint du CBAI, les interventions et débats porteront d'abord sur la situation du cinéma méditerranéen en Belgique et en Europe et sur ses créneaux de diffusion, avec Thierry Vandersanden, attaché cinématographique au service de l'Audiovisuel de la Communauté française, Pierre Duculot, responsable de la coordination européenne des festivals du film et Thierry Abel, directeur du cinéma Arenberg.

La deuxième partie de la rencontre permettra à Philippe Preux et Pierre Pitiot, responsables des festivals cinéma méditerranéen de Bruxelles et de Montpellier, de parler des particularités de ce cinéma et du pourquoi de ces festivals.

Interviendront ensuite Mourad Boucif, Gérard Preszrow et d'autres cinéastes présents au festival. Ils témoigneront de leurs expériences et expliqueront en quoi le cinéma est un outil privilégié de dialogue interculturel. Et nous réfléchirons à des actions concrètes allant dans ce sens.

La journée sera clôturée par la projection de courts-métrages méditerranéens.

Infos: Sabine Verhelst et Marie Poncin
02 502 12 15

CAMÉRA ENFANTS ADMIS

18 enfants engagement le dialogue

"Il était dix-huit fois un enfant,
rassemblés pour exprimer un vœu:
et si les cultures dialoguaient...?"

Exprimer un vœu, oui. Craquer le silence, percer les murs du "chacun chez soi, le reste ne me regarde pas". Pile: ils réalisent un film d'animation "Un monde pour Tom", ludique et terrible reflet du monde dans lequel ils vivent: le nôtre. Face: un livre, "des efforts minuscules pour te parler du monde". Parce qu'il y a des mots qui sont plus forts lorsqu'ils sont écrits, des images plus intrigantes lorsqu'elles sont immobiles. Il y aura eu, un jour, ces images, ce livre pour dire: parlons! Dix-huit enfants engagent le dialogue, pour ne pas en rester là!" (Caméra Enfants Admis).

Comment parler du monde, de l'Autre, de tout ce qui nous différencie et nous unit? Au lendemain des événements du 11 septembre et du climat de xénophobie qui s'en est suivi, c'est la question que se sont posée les responsables de "Caméra Enfants Admis", atelier de production de la Communauté française. De cette réflexion est né le projet "Dialogue des Cultures", co-produit par la RTBF Liège et Wallonie Image Production, projet original et multiple parrainé par Georges Vercheval, président de Culture et Démocratie, et soutenu par diverses institutions et associations (1).

C'est comme un essaim joyeux, dix-huit enfants bourdonnant autour des adultes. Ils sont noirs, jaunes, café-au-lait, métissés ou plus ou moins blancs, et issus de divers horizons sociaux et culturels. Ils viennent de Liège, de Mons, des Ardennes ou d'ailleurs. Certains sont belges. D'autres, d'origine chilienne, ivoirienne, vietnamienne, sont nés en Belgique. D'autres encore sont venus plus tard, du Cambodge ou d'Éthiopie. C'est un petit monde, vivant, créatif, passionné par ce qui est en train de se réaliser. Pendant plus d'un mois, encadrés par une équipe de professionnels - réalisateur, écrivain, musicien, animateurs - ils ont confronté leur regard sur le monde, croisé leurs expériences, dialogué autour de leur propre identité, élaboré une œuvre collective sur le thème de la multiculturalité, produit un court-métrage d'animation (9'), un documentaire (13') et un livre collectif (60 pages).

De quoi engager le dialogue!

Georges Vercheval

Infos: atelier CEA 04 253 59 97

(1) Communauté Wallonie-Bruxelles, Région Wallonne, DGCI, Province de Liège, Ville de Liège, Ville de Marche en Famenne, Résonances, Ampli-Junior-Liège, Gsara Liège, Service de la Jeunesse CEMEA, Les Chiroux, Annoncer la Couleur, Fonds d'impulsion à la politique d'immigration, Loterie Nationale.

Culture(s) pour tous

Le 10 octobre dernier, La Maison du spectacle la Bellone a accueilli la rencontre "Paroles d'artistes", première de la série "Paroles de Zinneke" qui interroge les pratiques culturelles engagées.

PAROLES D'ARTISTES

"Reflète de toutes les diversités et de toutes les similitudes, la Zinneke Parade est insaisissable, indéfinissable car les Zinnekes ont fait le pari de l'imagination interculturelle. (...) La Zinneke n'appartient à personne, elle échappe à une récupération identitaire exclusive. Elle appartient à tous ceux qui la font: les participants, les organisateurs, les concepteurs, les citoyens, les artistes, les habitants, les pouvoirs publics qui la soutiennent, à ceux qui regardent, qui en parlent, aux médias qui la relatent. Elle existe! (1)"

Marcel De Munynck - Mirko Popovitch

En collaboration avec l'asbl Zinneke, Culture et Démocratie a proposé de partir de l'exemple de pratique et de création collective de la parade pour réfléchir aux rôles et démarches des artistes, à la dimension interculturelle et à l'ouverture résolument sociale de cette opération citoyenne.

Autour de Marcel de Munynck et de Georges Vercheval, des artistes ayant participé à la Parade 2002 se sont exprimés sur leur travail créatif, leur engagement, leurs succès et leurs difficultés. Rencontre et échanges avec la chorégraphe Marian Del Valle, le scénographe Olivier Wiame, le metteur en scène Yves Coumans, le musicien Luc Mishalle, la chorégraphe Géralde Alcindor, et ... le public.

La parade comme champs d'expérimentation

Le cadre de la Zinneke permet-il aux artistes et créateurs de s'exprimer différemment? Marian Del Valle répond la première, prenant l'exemple de son expérience dans les quartiers de Molenbeek. Ayant travaillé avec des enfants d'origine maghrébine, elle met en avant leur potentiel créatif, extrêmement riche pour elle. Luc Mishalle la rejoint sur ce point: la rencontre, le dialogue avec d'autres cultures constituent une source d'inspiration et font naître des œuvres mélangeant les différences et les approches.

Dans son décor urbain, la parade mobilise également des matériaux et des techniques particulières qu'il faut constamment interroger, concevoir, éprouver comme nous l'explique Olivier Wiame. De même, la question de la création est soumise au questionnement. Yves Coumans nous fait part de son impression. *La création collective existe, au sein de la parade, et chacun, créateur, participant, animateur, y trouve sa part de liberté et d'expression, y apporte sa connaissance et sa spécificité.* Le rôle de l'artiste est d'écouter et de comprendre les intentions et envies communes, de guider en faisant intervenir son expérience. *L'artiste nourrit le processus de création et se nourrit par la même occasion* reprend Olivier Wiame.

Les croisements féconds entre artistes et amateurs

Face à l'implication du créateur au sein d'un groupe d'amateurs, la question se pose de savoir si l'artiste ne joue pas aussi un rôle d'animateur. Ne rencontre-t-on pas ici, comme Matteo Segers, scénographe, le souligne, le phénomène de dissolution de l'artiste critiqué par les milieux d'art contemporain? La fonction de l'artiste au sein de la parade, nous expliquent Olivier Wiame et Jean-Claude De Bemels, directeur artistique de la Zinneke parade, est de mettre au service des personnes son expérience et sa créativité pour les aider à développer une idée. En cela, il est animateur! Et ce genre de pratique permet de se repositionner et de reconsidérer son travail d'artiste. Géralde Alcindor nous l'explique d'ailleurs: *Il allait de soi pour le groupe avec lequel je travaillais que le jour de la parade je participe et danse avec eux. Il s'agit aussi d'une création partagée!*

Et du côté des habitants? Françoise Robert, photographe et journaliste, interroge le travail social réalisé au sein des quartiers défavorisés. Il est intéressant de voir que des ateliers initiés, pour la parade, dans les quartiers difficiles de Bruxelles se poursuivent. Marian Del Valle et Jacques Coune du Centre culturel d'Anderlecht insistent, à ce propos, sur les potentialités culturelles énormes qui s'y retrou-

vent. Le travail artistique accompli au moment de la parade et qui se poursuit actuellement est véritablement source d'émancipation.

La parade: un espace d'engagement artistique?

Participer à la Zinneke comme artiste demande un engagement fort. Encadrer des groupes d'amateurs et mettre son ego artistique de côté, les aider à mener à bien un projet, les accompagner au moment où ils sont applaudis, décider de ne pas rejoindre l'Art avec un grand "A" tel qu'il est véhiculé par les milieux d'art contemporain constituent de véritables défis.

Les témoignages de ce 10 octobre insistent particulièrement sur la richesse de cette expérience humaine. Absence de remarques négatives, de personnes insatisfaites ou d'observateurs extérieurs à la parade. Beaucoup de questions ont, cependant, été soulevées. D'autres viendront à l'occasion de la prochaine rencontre "Paroles de Zinnekes" (2) qui se tournera vers les amateurs.

Marie Poncin

(1) Catherine Wielant, *La rue est à nous! Zinneke, une parade créative à Bruxelles*, Co-édition La Venerie et Fondation Jacques Gueux, Bruxelles, 2002

(2) Date et lieu à définir



Frédéric Pauwels,

Pascale dans une chambre d'isolement.

Elle doit se soumettre aux consignes: porter un masque, une tenue stérile, désinfecter la guitare. Tout enfant a droit à l'éducation et au divertissement: la musique y tient une place fondamentale.

de la Fondation Jacques Gueux, se prépare à publier

un dossier consacré aux expériences artistiques en milieu carcéral.

LÉZARTS EN TAULE

Les enjeux des actions artistiques et culturelles en prison

Sujet épineux et difficile en regard d'une actualité toujours brûlante! Pour mieux nourrir les réflexions, une rencontre entre des artistes, des animateurs, des associations qui sont entrés ou travaillent dans les prisons a eu lieu le 9 octobre dernier à la Maison du Livre à St Gilles. Le programme de la soirée était serré: trois films réalisés en milieu pénitentiaire, interventions et témoignages d'artistes des groupes de rap Starflam et MNG, le tout suivi d'un débat.

La soirée s'est ouverte avec Jos Orenbuch, coordinateur de l'asbl "Centre d'expression et de créativité en milieu carcéral" par la présentation de *Huy Beach*, une création collective réalisée avec des personnes détenues à la prison de Huy: une pièce de théâtre, un film vidéo et une bande dessinée. Le film suivant a été créé, comme l'explique Aline Moens vidéaste et animatrice à l'asbl Graphoui, à la demande des personnes incarcérées dans une prison lyonnaise avec l'association "les inattendus". Il aborde le thème du visage sur le mode du film d'animation et du langage imagé. Enfin, *Sans Elle(s)*, réalisé par Anne Toussaint, cinéaste et vidéaste, à la prison de la Santé à Paris, évoque le quotidien de la prison à travers les thèmes de l'absence féminine et de la rupture des liens familiaux.

Ces trois projections, criantes de vérité, ont permis de mieux cerner la réalité de l'enfermement. Commentée par les rappeurs Gotch, Monello, Parrain et Balo, qui l'ont approchée en organisant des stages, des ateliers et des concerts en prison et en IPPJ, elle soulève des

interrogations, parfois déchainées. Le débat qui a suivi s'en est d'ailleurs ressenti. Le point central de la rencontre était clairement établi: Comment et pourquoi mettre en place des actions artistiques dans un contexte aussi particulier que celui des prisons? Les questions remettant en cause le système pénal n'ont évidemment pu être évitées!

La prison est un lieu iconoclaste, dénué d'images, où le temps est suspendu. Et la place de l'artiste et du cinéma dans ce cadre est de donner une visibilité à un monde qui est de l'ordre de l'invisible explique Anne Toussaint. Bénédicte Liénard, cinéaste et réalisatrice du long-métrage de fiction "Une part du ciel" tourné à la prison de Lantin, insiste sur le paradoxe de créer dans cette zone de non-crédit, marquée par l'absence de désir et de vie. L'action artistique et l'effet de création sont concevables seulement si la rencontre s'installe, avec l'autre, la personne détenue. Confrontation fragile entre deux mondes: intérieur et extérieur. Et là se trouvent les difficultés pour introduire l'art et la culture dans des lieux d'incarcération. Les mesures sécuritaires posent problème, comme le temps, les conditions de vie et l'opportunité de les comprendre sans les vivre ou avoir vécu intimement, ... *Alors, parfois, il se passe quelque chose à côté de la création. Et ça aussi c'est important* rappelle Anne Toussaint.

Juliette Béghin, présidente de la section belge de l'Observatoire international des prisons, pose alors la question de la raison d'être des

prisons. Interrogation qui sera réorientée sur les finalités de l'intervention artistique en prison. S'agit-il d'un travail d'expression artistique, d'aide sociale, ...? Pour Gilles Durupt, chargé de mission culture-justice en France, un projet artistique offre la possibilité de vivre mieux cette période d'enfermement et de comprendre ce que peut apporter l'univers artistique. Et il importe d'y associer le personnel de l'établissement. Bénédicte Liénard remarque que la prison est un prisme à travers lequel nous pouvons cerner la société dans laquelle nous vivons. C'est pour cette raison que les artistes y sont attachés. Mais il est hors de question que le travail de création artistique serve d'exutoire au pouvoir. Les discussions, plus qu'animées, se poursuivent ainsi sur plusieurs idées: l'intervention artistique contribue-t-elle au processus d'éclatement du système carcéral? Qu'en est-il de l'instrumentalisation de ces pratiques par les politiques?

Le débat de fond devient une priorité incontournable pour cette problématique. Culture et Démocratie s'associe à ce projet en collaborant, notamment, à la mise sur pied d'une base de données et d'un réseau, à la création de nouveaux espaces de réflexion et d'analyse, à la réalisation du dossier de Rue des usines.

Marie Poncin

Infos: Isabelle Eustaze, Rue des Usines
02 538 15 12
isabelle@lezarts-urbains.be

"ARTOCRATIE"

ARTicle 27 et Culture et DémOCRATIE s'associent pour donner plus de pouvoir à l'art et pour qu'il règne pour tous et en particulier pour les plus pauvres.

"La pauvreté n'est pas seulement un problème financier. La culture n'est pas une dimension de luxe que l'on peut ajouter à l'existence quand tous les problèmes sociaux sont résolus. Au contraire, il s'agit de l'élément central de l'exclusion sociale car ce sont les barrières culturelles, l'ignorance, la honte et l'incertitude générale qui entravent la participation politique et sociale et qui touchent aux valeurs les plus élémentaires de l'existence: la famille, la religion, la vie associative, la formation, ..."

Mouvement ATD Quart Monde,
Une politique à partir des plus pauvres
Document Politique, 1993

Dans le cadre du projet "Culture(s) pour tous" de Culture et Démocratie, soutenu par la Cera Foundation, et de la réflexion sur les nouvelles orientations en matière d'accès à la culture menée par Article 27, les deux associations lancent "Artocratie". Il s'agit d'un programme d'accompagnement le plus complet possible à la pratique et à la découverte de différentes disciplines artistiques, à destination de groupes de personnes socialement et/ou économiquement défavorisées.

Artocratie a démarré en octobre avec quatre groupes, issus de différents partenaires sociaux. Le responsable et les participants de ces groupes ont choisi, en concertation avec les organisateurs, un programme "sur mesure". Celui-ci comprend un atelier artistique, dirigé par un artiste-animateur, que les participants suivront régulièrement pendant trois mois. Chaque groupe assistera à des spectacles, visitera des expositions et

participera à des animations artistiques en lien avec un fil rouge commun.

A Bruxelles, les groupes formés par les pensionnaires du Home Baudouin et des personnes émanant du CPAS ont opté pour une initiation au théâtre donnée par la comédienne Caroline Leboutte et la metteur en scène Frédérique Lecomte. L'atelier du collectif Alpha 5000 de Namur, animé par Jean-Benoît Gabriel, a choisi le cinéma et l'image comme thématique. La Maison de Jeunes Gamedella de Jemelle a fait appel à Yves Coumans et aux artistes de son asbl *Passeurs de rêves* pour coordonner différents ateliers destinés à réaliser la participation des jeunes au carnaval de Marche-en-Famenne.

Infos: Sabine Verhelst et Marie Poncin
02 502 12 15



Culture ET Démocratie?

Roland de Bodt, auteur entre autres de "Le cercle ouvert" publié aux éditions Racines

textes (1) et "Démocratie*" aux éditions Luc Pire, collections Pierre de Taille, 2000,

nous donne sa définition de Culture ET Démocratie.

CULTURE & DÉMOCRATIE

1 Démocratie est fille de Culture(s). Elle s'invente, se forge, manifeste. Pour certains, elle est un bégayement de l'âme avant d'être un cri du cœur. Pour d'autres, elle est un pli de la conscience avant d'être un trait de la raison. J'accepte qu'elle soit "songe" avant de se faire verbe. Qu'elle soit "doute" avant d'être geste. Qu'elle presse l'élan de la dignité avant d'en être l'avènement. Je lui reconnais d'être un mot avant d'être un fait. Et par un délicieux paradoxe dont le genre humain nourrit le secret: parler de démocratie, parler en vue de la démocratie, parler pour la démocratie, c'est déjà y accomplir une œuvre (2).

J'aime son horizon plus que sa frontière, l'animal plus que le gardien, la savane plus que la cage dorée. J'aime sa langue fauve, ses sourds grognements, la vigueur de ses regards, la provocation intime de ses danses. La générosité de ses révoltes me confond. Le partage de ses souverainetés me forme. L'universalité de ses suffrages m'inspire. A dire vrai, j'ai une inclination gourmande pour sa faconde rebelle et sa tolérance... "Zorro".

2 Culture(s) n'a pas qu'une fille. La famille est vaste et bigarrée. Culture(s) n'a pas de vertu immanente. La guerre est un art. La rentabilité de l'économie: une religion du sacrifice humain. L'exploitation de tous: un dessein autorisé à certains. La haine: un sentiment avant d'être un mobile. Le racisme: une idée avant d'être un crime. Le nationalisme: une stratégie de confiscation des pouvoirs. Au singulier, la culture est un emblème. Celui des replis farouches, des dogmatismes vénaux. L'attribut des intégrismes assassins. Démocratie est comme une rédemption possible de Culture(s). L'enjeu nous tient à cœur. Mise

entre parenthèses, la lettre "s" restitue les territoires symboliques sur lesquels ouvrent les cultures. Elle rapporte (3) les reliefs croisés où s'activent les interprétations plurielles qui qualifient les personnes et les groupes humains. Par cet artifice précieux de l'orthographe - la parenthèse - cette petite lettre "s" augure une tension dynamique, irréductible et interactive du singulier au multiple. Dans cette conformation, "Culture(s)" rappelle - de "Culture à Cultures" et de "Cultures à Culture" - la tension créatrice où l'identité de l'être humain se joue et se noue.

Culture(s) nous reçoit au monde. Culture(s) nous constitue à la face du monde. Culture(s) nous crée singulier au carrefour d'un monde pluriel (4).

3 Démocratie n'a pas qu'un sens. De millénaire en millénaire, l'idée féconde se construit. Mais la mémoire de l'humanité est courte. Les usages démocratiques sont fragiles. L'incertitude démocratique est grande. Les contradictions, fortes. La méditation, exigeante. Démocratie n'a pas plus de vertu immanente. Aujourd'hui la démocratie athénienne (Vème siècle avant J.C.) nous ferait horreur: ni les femmes, ni les jeunes, ni les étrangers, ni les esclaves n'y recevaient le droit d'éligibilité, ni le droit de vote (5). Mais plus près de nous le XXème siècle nous a montré combien la souveraineté des peuples peut se révéler tyrannique pour les peuples eux-mêmes. Nous savons aussi comment elle s'offre sans réserve aux plus cyniques tyrans. Nous savons encore que le cynisme est une effraction par laquelle la tyrannie s'insinue et s'accrédite dans les esprits.

Et dans ces périodes bouleversées, par un revers incestueux - qui reste relativement énigmatique - les cultures s'y combattent avec rage.

Les livres brûlent. Les idées aveuglent. Par assauts progressifs, tout devient objet de propagande et de manipulation. La réalité reste sans droit. Les personnes elles-mêmes s'en trouvent privées.

Parfois depuis longtemps déjà. Alors, tout se réduit. Une pensée univoque obscurcit les esprits du moment. Les décombres des rues, les ruines et les cendres du monde témoignent alors de ce fatidique effondrement des imaginaires. Nous apprenons ainsi que les démocraties peuvent échouer. Nous connaissons aussi le prix qu'il en coûte.

L'expérience douloureusement acquise montre qu'il faut aux démocraties constituées un temps d'épreuves incommensurable avant de reconnaître qu'elles ne sont plus sur la voie de la démocratie. Cet écueil nous concerne, aujourd'hui.

4 L'affaiblissement - dans les principes et dans les faits - des droits individuels ou collectifs y semble un puissant signal de détresse. L'avons-nous compris? Au XXIème siècle, les dictionnaires Robert et Larousse, dans les définitions qu'ils donnent de la démocratie, n'ont toujours pas pris en considération ces inexpiables dérégulations où peuvent s'affaïsser les systèmes démocratiques. C'est à peine si on y trouve une référence au suffrage universel et à l'Etat de droit. Une langue qui reste sans assurer le syncrétisme des leçons de l'histoire affecte gravement l'immunité du corps social tout entier. Car telles sont aussi les arcanes où interfèrent Culture(s) et Démocratie.

5 Entre Culture(s) et Démocratie je préfère trouver le signe "&". Il dispose de qualités graphiques fortes et évocatrices de ces salutaires intrigues qui nous conduisent de Culture(s) à Démocratie et de Démocratie à Culture(s). Il me paraît un lien beaucoup plus heureux pour suggérer la voie qui est ainsi ouverte des aspirations de l'une aux aspirations de l'autre et inversement. Puisse ce lien rester la vivante attache de nos vigilances.

Roland de Bodt

(1) 13, rue de l'Athénée à 7000 Mons

(2) Lire à ce sujet: Majo Hansotte - Les Intelligences citoyennes - De Boeck Université - Bruxelles - 2002.

(3) J'utilise le mot "rapporte" au sens géométrique du terme.

(4) Lire à ce sujet: Amin Maalouf - Les identités meurtrières - Grasset - Paris - 1998.

(5) Lire à ce sujet: Pierre Vidal Naquet - La démocratie grecque vue d'ailleurs - Flammarion - Champ - Paris - 1990.



Frédéric Pauwels,

Au Samu social, on les appelle les "invités" - car certains ne supportent pas le mot SDF. Cet "invité" délaisse le lit qui lui est attribué et passe le plus clair de ses nuits dans la salle à manger.

EXTRÊME DROITE ET POPULISME: HAINE DE LA CULTURE?

Un enjeu européen

En une dizaine d'années, tous les tabous ont sauté: il n'est plus honteux de s'affirmer raciste ou de déclarer que les étrangers doivent être rapatriés. Et même un antisémitisme "sans juifs" s'est frayé un chemin. Le terrorisme aidant, l'islamophobie et l'aversion anti-maghrébine produisent des délires ou des ravages qu'engrange l'extrême droite, voire le populisme. Le journal "Le Monde" rapporte qu'aujourd'hui des groupes disent haut et fort: "on est facho et on n'en a pas honte". Face à la forte visibilité de la petite délinquance, à la montée des incivilités quotidiennes, un sentiment d'insécurité s'est propagé de manière diffuse sur toute la peau du corps social. C'est devenu une question mondiale et surtout européenne, car dans un univers de plus en plus vaste, il existe effectivement, pour le plus grand nombre, une insécurité économique et sociale. Aussi une perte de repères, voire d'identités. Depuis la fin des années quatre-vingt, les mouvements d'extrême droite n'ont pas été que de Flandres ou de France, mais ont vu naître et se renforcer des "frères" ou des "cousins" populistes en Italie, en Suisse, au Danemark, en Norvège, en Autriche, en Allemagne, aux Pays-Bas... S'ils ont des contours politiques ou programmatiques différenciés, s'ils connaissent des fluctuations quant à leur ligne, ils se rejoignent les plus souvent en exploitant la méfiance d'une part importante des populations vis-à-vis de l'Europe. Si par moments on a pu se réjouir de leur régression ou de leur piétinement, ils sont tous arrivés à s'ancre électoralement. En fait, certains de leurs revers momentanés ne doivent pas cacher la forêt: globalement, l'extrême droite et le populisme gagnent durablement du terrain. Face à la "pensée dite unique" (et aussi face à une absence de vision de société), la pensée simpliste, démagogique, haineuse, ou encore celle qui exclut l'autre, a pris racine, trouvant à se banaliser, à influencer des partis démocratiques et cherchant actuellement à se parer des habits neufs de la respectabilité.

Un enjeu culturel

La situation devient encore plus préoccupante quand la percée électorale permet à ses représentants d'accéder à tous les niveaux de pouvoir puisqu'ils peuvent prétendre, en regard des lois démocratiques, à siéger dans les conseils d'administration de la plupart des organismes culturels d'importance. Et qu'advient-il aussi quand ils obtiennent une majorité à la gestion communale?

Faut-il craindre de crier au loup quand la vie artistique n'a jamais été aussi intense et vive qu'aujourd'hui? Nous ne parlons pas de la loi de l'audimat qui évacue et écrase fréquemment la création car elle n'appartient pas en propre aux courants qui vomissent le fonctionnement démocratique ou qui se baptisent "champions" des aspirations populaires (de sa face la plus obscure), encore que... mais bien de leurs visées culturelles spécifiques.

Certains pensent qu'il n'y a pas péril en la demeure, car à première vue on n'observe pas de réelle offensive sur ce terrain. C'est aller trop vite en besogne et oublier des données fondamentales.

Il faut d'abord rappeler que l'extrême droite a largement préparé son ascension par des campagnes qui relèvent du domaine de la culture: le négationnisme et le révisionnisme ont été scandaleusement propagés. Et ce n'est pas un détail de notre histoire récente! Même le massacre d'Oradour a été mis en doute. Ensuite ont débarqué l'exaltation nationaliste, la glorification des traditions contre le cosmopolitisme, la supériorité du monde occidental contre le multiculturalisme ou l'interculturalisme. Dans cette logique de repli, vient alors la haine fondamentale de la culture car les attaques se centrent finalement "contre l'élitisme culturel" (entendez: à bas les intellectuels!) au profit d'une soi-disant culture populaire (populaire ou populiste?!). On aura compris la menace quand on lit plus avant la littérature d'extrême droite: en effet, "mai 68" est le grand coupable car

responsable de tous les maux actuels...

Pour ceux qui auraient tendance à minimiser le danger, épinglons que le programme du Front National en France prévoit explicitement l'arrêt de toute aide à l'art contemporain. Qu'en est-il du Vlaams Blok? Le dramaturge Thomas Bernard a-t-il vu juste dans sa peinture de l'Autriche?... Nous n'allons pas établir ici en quelques lignes le diagnostic d'une situation dont nous ne possédons pas actuellement toutes les données. Justement, c'est ce dont nous manquons le plus: la capacité et l'opportunité de concentrer au niveau européen les informations de terrain en les confrontant à des analyses plus précises des extrêmes droite et du populisme qui agit également dans le champ culturel et artistique.

Face à la nécessité et l'urgence de voir clair dans ce combat, Culture et Démocratie/Kunst en Democratie, en collaboration avec la Ligue des droits de l'Homme et le Centre pour l'égalité des chances et de lutte contre le racisme proposent un vaste rassemblement préparé par des experts et des scientifiques, des ateliers de réflexion, des conférences, débouchant concrètement en avril 2003 sur un colloque de dimension européenne qui aura valeur, non seulement "d'état des lieux", mais aussi de plate-forme pour dessiner les contours d'une résistance et d'une contre-attaque partagée, conséquente et mieux fondée.

Richard Kalisz



Frédéric Pauwels,

Dans la chambre de Santi, l'ambiance est au rendez-vous.



Culture et citoyenneté

UN PROJET

Cette publication est le fruit d'un long processus qui trouve son origine dans les perspectives ouvertes lors du colloque "Culture et Société" en décembre 1996 où il s'agissait de prendre conscience des grandes mutations et évolutions qui ont transformé la société dans son ensemble, ces vingt-cinq dernières années, et d'en mesurer les implications dans le domaine de l'action et des politiques culturelles. Les initiateurs ont souhaité prolonger une démarche de réflexion approfondie sur les enjeux et les pratiques de l'action culturelle et artistique.

"Culture et Citoyenneté", un processus de réflexion et de délibération

L'objectif était de "mettre les réflexions en pratique et les pratiques en réflexion" en vue de déposer, au terme de ce processus, une contribution générale reflétant ces débats et propositions pour une politique culturelle relevant les défis démocratiques du XXI^e siècle.

Le projet puise son sens dans l'exploration de la relation entre "culture" et "citoyenneté" au travers des politiques culturelles. Le concept de "culture" oscille sans cesse entre une définition anthropologique ("des

manières de vivre, de penser et d'agir" ou ensemble des valeurs et des pratiques qui sous-tendent toutes les formes de comportement humain) et une autre, plus restrictive, qui renvoie au secteur culturel, à ses valeurs et pratiques esthétiques, à ses institutions. Manifestement, un des enjeux des politiques culturelles, aujourd'hui, est de mieux faire communiquer entre elles les différentes significations du concept de culture, et cela dans un projet de "citoyenneté", explicitement amarré à la question du développement démocratique: faire en sorte que les productions artistiques enrichissent les ressources de sens

partagées, offrir à ceux que la mondialisation laisse à l'écart les ressources expressives qui en font les acteurs de nouveaux combats et débats, assurer les transitions entre les mondes de l'art et de l'éducation, faire de la politique non pas une activité spécialisée et professionnalisée mais une véritable culture partagée.

"Culture" et "citoyenneté" se présentent donc comme deux concepts majeurs: dans quelles conditions et comment la culture contribue-t-elle à produire plus de citoyenneté? Cette question traversera l'ensemble des débats, des contributions



Frédéric Pauwels,

"Lorsqu'on se retrouve dans la rue, ignoré de tous, parfois repoussé, on se pose la question: Que faire? Vivre? Survivre en se demandant si le monde qui nous entoure sait ou ne sait pas encore qu'il peut s'écrouler, à n'importe quel moment?" (Eddy, 30 ans, sdf)

et des réflexions qui ont jalonné le processus et son aboutissement. Cette délibération a été conduite de manière transversale, intersectorielle et ouverte dans la perspective de révéler de nouvelles formes d'articulations dans les réflexions et les pratiques. Ces débats ont voulu rompre avec les catégories classiques qui organisent administrativement et fonctionnellement la culture selon les fonctions d'animation, de diffusion, de conservation et de création. Non pas que la pertinence de ces catégories soit déniée, mais pour proposer une approche qui vise précisément à les réintégrer autrement, en les considérant au regard de leurs convergences dans le contexte global des enjeux des politiques culturelles. Enfin, les défis et enjeux culturels débordent largement le secteur culturel tel qu'il est organisé, mis en œuvre et administré aujourd'hui. Les questions portant sur le pluralisme, sur la diversité, sur l'égalité, sur la participation - pour ne reprendre que quelques thèmes qui seront explorés dans cette contribution - imposent nécessairement l'élargissement de la réflexion aux différents acteurs qui œuvrent dans ces domaines.

Plus d'une centaine d'initiatives, telles que rencontres, colloques, journées d'étude et animations diverses ont été conduites sous le label "Culture et Citoyenneté". La plupart ont été présentées dans les onze journaux de bord qui ont rendu compte des débats et des initiatives menées. Le projet faisait appel à des contributions écrites, destinées à alimenter une synthèse générale de la réflexion. Une centaine de contributions totalisant près de huit cents pages de texte ont été enregistrées. La diversité des acteurs culturels qui ont contribué à cette réflexion est représentative de l'intention annoncée d'ouverture et de décloisonnement.

"Culture et citoyenneté", un réseau

Ce large appel à la délibération s'est construit sur l'idée du réseau, avec pour objectifs de réunir les acteurs culturels sur leurs enjeux et de renforcer le dialogue et la connaissance mutuelle. L'objectif était de constituer, au travers d'un tel réseau, un outil de coopération regroupant de manière volontaire des individus et des groupes, au-delà des frontières géographiques, intellectuelles, sociales et culturelles. Le projet a suscité l'adhésion de

bon nombre d'acteurs culturels. Ainsi, en septembre 2000, il totalisait près de 950 membres individuels et associatifs. Composé pour moitié des organisations d'éducation permanente et des centres culturels, initiateurs du projet, un troisième quart se répartissait, pratiquement à parts égales, entre les centres de jeunes, les centres de lecture publique et les arts de la scène. Le dernier quart se composait d'associations du secteur de l'audiovisuel (radios locales et T.V. communautaires), des arts plastiques, du patrimoine, des missions locales et services sociaux, de diverses fondations, d'établissements scolaires, d'associations tiers-mondismes, de services culturels de villes ou de provinces, de comités de quartier, de mutualités, d'organisations syndicales et de quelques grandes institutions communautaires (universités et centres de recherche, RTBF...).

"Culture et citoyenneté", un livre ouvert

La concrétisation écrite de la délibération effectuée par le réseau d'acteurs culturels était inscrite dès le départ comme l'aboutissement du projet: formuler concrètement, lisiblement et publiquement les résultats du processus engagé.

L'objectif n'était pas d'aboutir à un document consensuel dégageant des positions communes. Il s'agissait au contraire d'illustrer la diversité du débat et des positions d'acteurs individuels et collectifs. Néanmoins, au fil des pages et des chapitres, se dégagent de grands axes structurants autour desquels se réécrivent sans doute, mais s'inventent aussi de nouvelles dimensions citoyennes de la culture. On y trouvera souvent plus de convergences que de divergences mais, en tout état de cause, elles sont le reflet des avancées qui s'affirment, des résistances qui se construisent, des aspirations qui s'expriment, des revendications qui se renouvellent. Des incertitudes aussi.

Cette publication n'a pas de prétention globalisante ni théorique sur la politique et l'action culturelle. Elle ne procède pas à une revue exhaustive des différents secteurs de la culture en suggérant des orientations particulières et fonctionnelles, pas plus qu'elle ne se présente en catalogue des bonnes pratiques recensées. L'orientation essentielle à retenir est l'affirmation de la volonté commune des

acteurs culturels de construire une société plus créative, plus équitable et solidaire, celle d'un débat qui doit rester ouvert.

Le livre comporte plusieurs niveaux d'écriture qui diversifient le traitement des thèmes abordés dans les chapitres. Chaque chapitre du livre est composé:

- d'une courte introduction où sont synthétisés les éléments de réflexion autour du thème, récoltés soit sous forme de contribution, soit au cours des nombreuses rencontres organisées dans le cadre du processus de débat, soit encore provenant de ressources extérieures;
- d'extraits de contributions d'acteurs culturels éclairant un point de vue sur le thème;
- de textes d'auteurs, qui, par leur expérience, leur témoignage, leur analyse, leur proposition, développent et contextualisent le thème ou apportent une vision prospective sur les questions posées;
- des mots clés qui traversent et redimensionnent l'ensemble des chapitres et des thèmes;

Entre les diverses parties qui composent le livre, des feuillets de photos d'œuvres d'art contemporain viennent compléter la diversité des niveaux de "lecture" et rythmer l'ensemble du travail. Ces photos créent une rupture dans la forme et apportent la sensibilité du regard artistique.

Enfin, rappelons que, même si nous plaçons la culture au cœur de notre action et de notre intérêt, elle n'est pas un monde clos qui s'auto-définit. En interrogation permanente sur elle-même, la culture questionne aussi les autres champs de l'action sociétale et recherche leurs points de vue sur les rôles et la place qu'elle doit prendre dans notre société et dans le développement démocratique.

*Michel Guérin,
Coordinateur de Culture et Citoyenneté
et directeur-adjoint de l'Observatoire
des Politiques culturelles*



Nous étions 150 personnes à la conférence organisée le 19 septembre dernier, aux Halles de Schaerbeek.

Tous interpellés par le conflit israélo-palestinien. La plupart étaient des artistes et des opérateurs culturels

désireux d'utiliser leurs armes, c'est-à-dire leur art, afin d'aider les palestiniens à survivre.

VOICES OF PALESTINE

Rompre l'isolement!

Autour de Suhail Khoury, directeur du National Conservatory of Music de Jérusalem, Ramallah et Bethléem, plusieurs artistes belges ayant participé aux délégations "100 artistes en Palestine" organisées par l'IETM (Informal European Theatre Meeting) ont témoigné de leur expérience.

Dans une situation d'occupation, de privation d'identité, telle que la vit le peuple palestinien, l'art et la culture constituent une forme de résistance, nous dit Suhail Khoury. C'est pourquoi l'éducation artistique occupe une place essentielle.

Le nombre de professeurs et d'étudiants ne cesse de croître dans les trois conservatoires dont il assure la direction. Depuis le début de la deuxième intifada, les difficultés s'accroissent, les professeurs risquent parfois leur vie pour passer les barrages et donner leur cours. Mais il faut continuer, malgré tout, pour les enfants surtout. Pour eux, les cours de musique sont des moments de repos, d'espoir, d'humanité, loin des tensions et des bombes.

Les échanges culturels avec l'étranger, tels qu'ils sont développés par le projet de l'IETM constituent une forme de solidarité importante pour les Palestiniens, et brisent leur isolement.

La demande est grande, rapporte le chorégraphe Alain Platel. La passion et les motivations des gens sont incroyables, bouleversantes.

Les échanges sont riches dans les deux sens. Avec Christine De Smedt, il projette de réaliser en Palestine une performance

dans un lieu inédit avec 80 personnes non professionnelles.

Cet été, à Gaza, Philippe Dumoulin, directeur du Théâtre du Public, a créé le "Voyage immobile". La pièce, qui a été présentée en Belgique en septembre et en octobre, raconte l'attente à un check point, et la situation des Palestiniens qui vont chaque jour travailler en Israël. Philippe a été interpellé par l'engagement des Palestiniens avec lesquels il a travaillé: *ils ont donné un sens à mon travail!*

Lukas Pairen, directeur de l'Ensemble de musique contemporaine Ictus a mis en place un projet d'échange avec les écoles de Suhail. D'octobre 2002 à mai 2003, deux musiciens d'Ictus, à chaque fois différents, donneront cours pendant une semaine dans les trois conservatoires. Ils auront l'opportunité de visiter le pays afin d'avoir également une ouverture du côté israélien et d'encourager rencontres et projets des deux côtés.

Des projets de coopération entre artistes palestiniens et israéliens existaient en temps de paix. Dans la situation actuelle, ils sont devenus rares et difficiles.

Le chef d'orchestre Dominique Rammaert nous parle d'un orchestre de jeunes musiciens, israéliens et arabes, réunis pour apporter un message de paix et d'espoir, mis en place par Musique Espérance à Paris l'été dernier.

Fabrizio Cassol a passé une semaine à Jérusalem où il a donné cours au conser-

vatoire de Suhail. Il a travaillé la notion d'improvisation collective. Dans la musique arabe, il s'agit surtout d'improvisation en solo; une réalité de vie qui existe partout dans le monde. La création collective confronte l'individu à une collectivité souvent différente de la sienne. Fabrizio, ayant travaillé aussi bien avec des musiciens professionnels que non-professionnels, a découvert une grande ouverture d'esprit et une qualité musicale élevée chez ses élèves.

Quand à Véronique Vercheval, les photographies ramenées de son séjour en Palestine, exposées dans la salle de conférence, parlaient pour elle. Vous les aviez découvertes en avant-première dans le précédent Journal de Culture et Démocratie.

Les délégations "100 artistes en Palestine" se poursuivent. La prochaine conférence, centrée sur la danse contemporaine, aura lieu dans le forum du Kaaitheater, le vendredi 13 décembre. Les artistes palestiniens invités seront, entre autres, le chorégraphe Omar Barghouti et les danseuses Riham Barghouti et Maysoun Rafidi, tous trois de la compagnie El Funoun, ainsi que Thomas Hauer et d'autres artistes revenus récemment d'une visite en Palestine.

Sabine Verhelst

Infos: IETM - 02 201 09 15
project@ietm.org - <http://www.ietm.org>

PAROLES DE RUE

Al'initiative de Dynamo et du Réseau européen des enfants de la rue, un Forum international se tient à Bruxelles du 25 au 28 novembre 2002. Cela se passe simultanément au Flagey, au Théâtre Marni et au Parlement européen.

Depuis quelques années, en effet, les travailleurs de rue d'une trentaine de pays se rassemblent pour confronter leurs expériences, comparer les situations sociales préoccupantes auxquelles ils sont confrontés, proposer de nouvelles solutions (nous y reviendrons dans un prochain numéro). Illustrant ce Forum, trois expositions de

photographies sont présentées au "Flagey". "Regardez pour le dire", est un reportage particulièrement sensible du à Géraldine Langlois, à propos des enfants de la rue, à Calcutta. Cet ensemble met l'accent sur leur devenir, à travers l'action de deux centres de rééducation spécialisés.

Une autre exposition nous vient du Vietnam. "Street vision" traite en effet d'un thème similaire dans ce pays. En l'occurrence, les images ont été réalisées par les enfants eux-mêmes.

La troisième exposition présente les "enfants des rues à Ouagadougou". Réalisées en mai 2000 par des étudiants et photojournalistes

sous la direction du photographe Alain Kazinierakis, à l'occasion d'une formation initiée par Marie-Soleil Frère à l'Université de Ouagadougou, c'est l'image sans fard de gosses sans abri, renifleurs de colle et petits délinquants, mais aussi l'image positive de l'action de la Croix-Rouge (belge et burkinabé) qui tente de les réinsérer. Cette mission bénéficie de l'aide du CGRI et de la DGCI.

Infos: Dynamo International - 02 378 44 22
www.travail-de-rue.net

La Direction générale de la Culture du Ministère de la Communauté française dispose d'un service qui conçoit, met sur pied et organise des formations pour les opérateurs culturels subventionnés, pour le personnel des administrations-publiques en charge des matières culturelles, pour les opérateurs culturels privés.

LES FORMATIONS DE LA COMMUNAUTÉ FRANÇAISE

La brochure-programme 2002-2003 (1) s'articule autour de formations qualifiantes: graduat, licence et master (ces deux derniers seront opérationnels à partir de septembre 2003), de formations continues du personnel de direction et d'animation des organismes culturels (fonctionnement de la direction générale de la culture, politiques culturelles transfrontalières, management dans les métiers de l'industrie musicale, conception de projets créatifs, ateliers d'écriture, formation de formateurs, management des musées, arts plastiques et centres culturels), du personnel technique (régie de spectacles) et du personnel administratif (loi sur

les asbl, comptabilité, gestion de personnel). Outre ces modules, le service de la formation organise des journées thématiques. Au programme des prochains mois: "Culture et citoyenneté, quelles réponses aux questions soulevées par plus de deux ans de mises en débat", "Pour une politique coordonnée du livre et de la lecture", "Statut de l'artiste", "Vers des politiques culturelles intégrées".

Les opérateurs culturels se rencontrent autour de trois séminaires: "Politiques culturelles en milieu rural", "Evaluation des politiques culturelles", "Services éducatifs des grandes institutions culturelles".

qu'on rencontre sur le terrain. Beaucoup de membres du personnel des administrations publiques et des organismes culturels ont été engagés dans le cadre de statuts précaires et ont rarement bénéficié d'autres formations que celles acquises "sur le tas". Les formations de haut niveau en matière de gestion culturelle sont singulièrement absentes de l'offre généralement faite dans ces secteurs. Ajoutons-y quelques autres défis tout aussi importants. La culture représente un enjeu majeur dans nos sociétés; les opérateurs culturels doivent dès lors pouvoir mieux définir et leurs objectifs et leurs stratégies. Au cours des deux dernières décennies, et malgré la faiblesse des moyens consentis, nombre d'organismes culturels ont connu des développements significatifs nécessitant de profondes modifications dans leurs modes de communication, de gestion et d'organisation. Partout, la professionnalisation, la spécialisation, la diversification des fonctions se sont accentuées et ce processus ne pourra aller qu'en s'approfondissant.

C'est pour tenter d'apporter sa contribution à ces défis, qu'un tel programme a été conçu et mis en œuvre.

Alain de Wasseige



Frédéric Pauwels,
Samu Social, Bruxelles.

Ce qu'il a de plus précieux: la photo de sa fille qu'il n'a plus vue depuis cinq ans.

Enfin, en mars prochain, une importante rencontre réunira mandataires publics, opérateurs culturels, responsables administratifs autour d'un thème commun "Quels projets culturels dans les villes et les communes d'aujourd'hui".

L'enjeu de la formation est fondamental à plus d'un titre. Les formations aux métiers de la culture dispensées dans l'enseignement supérieur confèrent trop peu de savoir-faire adapté aux situations

(1) Formation des cadres culturels, Programme de la Direction générale de la culture 2002-2003, disponible sur simple demande par téléphone 02 413 25 25 ou par courrier électronique (mentionner le nom et l'adresse postale): culture.formation@cfwb.be

JOURNÉE MONDIALE DU SIDA

1er décembre 2002

Il est temps de voir les personnes séropositives autrement, sans oeillères, sans différence. Nous allons vivre avec elles pendant de longues années, nous dit Thierry Martin, de la Plate-Forme Prévention Sida qui, pour la Belgique, organise cette journée. Ce sera en effet l'occasion d'une prise de conscience de la gravité de l'épidémie, de l'urgence en matière de prévention et de l'accès au traitement, de l'indispensable solidarité avec les personnes contaminées. Lutter contre toutes les formes de discrimination. C'est dans cette optique que la Plate-Forme Prévention Sida a demandé à Alain

Kaziniérakis de réaliser un travail photographique. Concrétisées par un livre et une exposition, accompagnées de témoignages recueillis lors des prises de vues, ce sont soixante photographies en noir et blanc, portraits de séropositifs et de malades du sida, de leurs proches ou de gens qui, tout simplement, parlent du sida et des actions de prévention.

Ce ne sont pas des images qui cherchent à choquer ou à créer un sentiment d'horreur. précise Alain Kaziniérakis. L'important était de mettre un visage sur les chiffres, de donner à réfléchir...

Le 1er décembre, à l'issue d'une Marche aux Flambeaux (départ à 14h, place Fernand Coq à Ixelles, arrivée à la Grand-Place) l'exposition s'ouvrira dans les Galeries Saint-Hubert (grandes reproductions sur bâches) et à l'espace Cluysenaer, 27, Galerie du Roi. Elle se poursuivra jusqu'au 23 décembre.

Un livre-catalogue, aux éditions Luc Pire, accompagne l'exposition. Il est vendu au bénéfice intégral de la Plate-Forme Prévention Sida.

Infos: preventionsida@skynet.be
www.preventionsida.org



KUNST(S)MAKEN

Le 12 octobre dernier, Kunst en Democratie et VIBOSO

organisaient pour la première fois "Kunst(s)maken"

au VCA d'Anderlecht.

L'objectif de cette journée était de montrer en images, à travers des exemples concrets, la diversité des expériences socio-artistiques.

Parce que la pratique socio-artistique relève encore de l'expérimental, la situation a été montrée telle qu'elle est et non telle qu'elle devrait être. Cette première journée de présentation était certainement une étape et non un point final. La diversité était centrale tant au niveau des initiateurs, des participants, des modes d'expression, des méthodes et de la répartition géographique. Les trajets de recherche qui caractérisent des pratiques socio-artistiques ont été représentés sous forme d'une exposition de différentes réalisations. En outre, trois débats étaient au menu. La journée s'est clôturée par une performance,

réalisée par des participants à cinq projets différents sous la conduite de Dominique Willaert. Pendant plusieurs mois, ils ont réfléchi, travaillé et comparé leurs expériences socio-artistiques.

Les visiteurs ont été captivés et inspirés par ce qu'ils ont pu découvrir. Ils ont été amenés à réfléchir mais aussi à participer à des moments de détente.

Il s'agissait, presque inévitablement, d'une présentation de produits finis au dépend du processus et de la mise en contexte des projets. L'accent a sans doute été trop mis sur le verbal et le passif. Des workshop auraient pu être organisés.

En ce qui concerne le public, *Kunst(s)maken* fût un grand succès. Plus de 400 personnes de tout bord ont participé à cette journée: des représen-

tants des politiques, des organisateurs, des médiateurs, des animateurs, des artistes, des étudiants, des participants aux projets (enfants, personnes défavorisées, ...).

Un résumé des trois débats est en préparation - "La parole à la politique", "le rôle de l'artiste dans un contexte social" et "l'accès à la culture" - et sera bientôt disponible (1). De même, une publication (1) comprenant des réflexions critiques sur la pratique socio-artistique peut être commandée chez Kunst en Democratie.

Infos: Marijke Leye - 02 551 13 91
marijke.leye@kend.be

(1) Uniquement en Néerlandais.

Culture et Démocratie



Depuis 1993, Culture et Démocratie rassemble des artistes et opérateurs sociaux afin de promouvoir la culture comme valeur démocratique. Médiatrice ou relais entre les secteurs culturels et associatifs, elle encourage la participation de tous à la vie culturelle, sans exclusion.

Fondateur: Bernard Focroulle
Président: Georges Vercheval
Coordinatrice: Sabine Verhelst
Collaboratrice: Marie Poncin

60 rue de la Concorde - 1050 Bruxelles
Tél.: 02 502 12 15
Fax: 02 512 69 11
Courriel: cultureetdemocratie@wanadoo.be
Fortis 001-3185141-28

Devenez membre de Culture et Démocratie

Merci à tous les membres, anciens et nouveaux. Votre soutien est essentiel. Notre réseau et nos activités ne peuvent exister et se développer que grâce à vous. Les membres reçoivent le journal et sont invités aux différentes activités.

Les montants des cotisations annuelles s'élèvent à:
Cotisation individuelle: 13 €
Affiliation d'une association ou entreprise, selon ses entrées financières:
- jusqu'à 125.000 €: 25 €
- jusqu'à 250.000 €: 125 €
- jusqu'à 1.250.000 €: 250 €
- jusqu'à 5.000.000 €: 500 €
- au-delà de 5.000.000 €: 1.250 €
à verser au compte 001-3185141-28

Ont collaboré à ce numéro: Roland de Bodt, Michel Guérin, Richard Kalisz, Christine Kulakowski et Marc André, Marijke Leye, Marie Poncin, Georges Vercheval, Sabine Verhelst, Alain de Wasseige

Avec le soutien de



Imprimerie Jan Verhoeven
Editeur responsable: Sabine Verhelst
60 rue de la Concorde - 1050 Bruxelles



Frédéric Pauwels,
Pascale de Laveleye, musicienne, en tournée dans les chambres de l'hôpital St-Luc, à Bruxelles.
Pendant la saison 2000-2001, l'association "une note pour chacun" a offert
1000 heures d'activité musicale à 5000 enfants malades.

CÔTÉ « IMAGES »: Frédéric Pauwels

Les photographies qui rythment ce numéro de Culture et Démocratie ne sont pas une illustration des textes! Elles ont leur autonomie, liée à celle de leur auteur, Frédéric Pauwels, qui les enrichit de légendes circonstanciées, voire, parfois, du commentaire d'un de ses modèles... Ça lui ressemble! Il tient à la réalité de ces faits. La photographie est la mémoire de ce qu'il vit. Cependant, il apprécie la distance que procure le noir et blanc et cherche à stimuler la réaction du spectateur en proposant des images "décalées", différentes de celles, immédiates et triviales, que propose la télévision.

Frédéric Pauwels est né à Anderlecht, il y a vingt-huit ans. Il vit à Kraainem. Il a étudié la bande dessinée à Saint-Luc avant de se tourner vers la photographie, à l'ERG. Elle pouvait contribuer à enrichir sa création, pensait-il. Il découvre bientôt qu'elle est une expression à part entière et, alors qu'il photographie la "Marche blanche", il réalise son incroyable potentiel de témoignages. Il entre prend dès lors de rendre compte des situations qui le touchent: les sans papiers qui occupent l'église du Béguinage (un reportage publié dans *Le Vif-L'Express* et dans *Le Matin*), les sans abris et le Samu social. Il soutient "une note pour chacun" (1), une association de musiciens qui jouent pour les enfants dans les hôpitaux. La photographie, une arme contre l'indifférence? Pour Frédéric, c'est une manière de vivre...

Georges Vercheval

(1) "Une note pour chacun", un livre, de photographies avec des textes de Fany Toutou, José Van Dam, Jaco Van Dormael, Christian Merveille, Jacques Mercier, Nicolas Ancion, William Dunker, etc. Infos: 02 374 76 83